

› Une île toulousaine au début du 19^e siècle

Tounis, l'île à part

C'est aujourd'hui un joli quai le long de la Garonne. Mais jusqu'au milieu du siècle dernier, ce fut l'île de Tounis, un quartier à part, industriel et rebelle, avec ses traditions, ses misères et ses plaisirs.

Le 12 septembre 1727, la Garonne déborde une fois de plus et recouvre l'île de Tounis en moins de deux heures. Les habitants, partis sur la terre ferme ou réfugiés dans leurs greniers, s'en tirent sains et saufs. Mais « 50 pauvres filles repenties, enfermées dans une maison, ne purent sortir, leurs gardiennes ayant fermé les portes. Elles entendirent le mugissement des ondes qui les envahissaient, sentirent les murs s'ébranler et se virent engloutir sous les ruines submergées, sans que leurs cris de désespoir pussent engager person-

ne à venir à leur secours. Toutes périrent. » Racontée par l'historien Aldéguier au début du 19^e siècle, l'histoire fait frémir mais il semble qu'elle se soit plutôt passée du côté du quartier Saint-Cyprien, autre victime habituelle de la Garonne. Qu'importe, elle est trop dramatique pour que la mémoire collective ne l'ait pas transférée là, entre Garonne et Garonnette, sur cette île de toutes les misères et de tous les travaux. Cette île dont on ne s'explique vraiment ni le nom, ni l'origine: création naturelle de la Garonne (elle était reliée à la rive

droite du temps des Romains) ou résultat de la construction du moulin du château par les comtes de Toulouse et du canal de fuite qui en découlait.

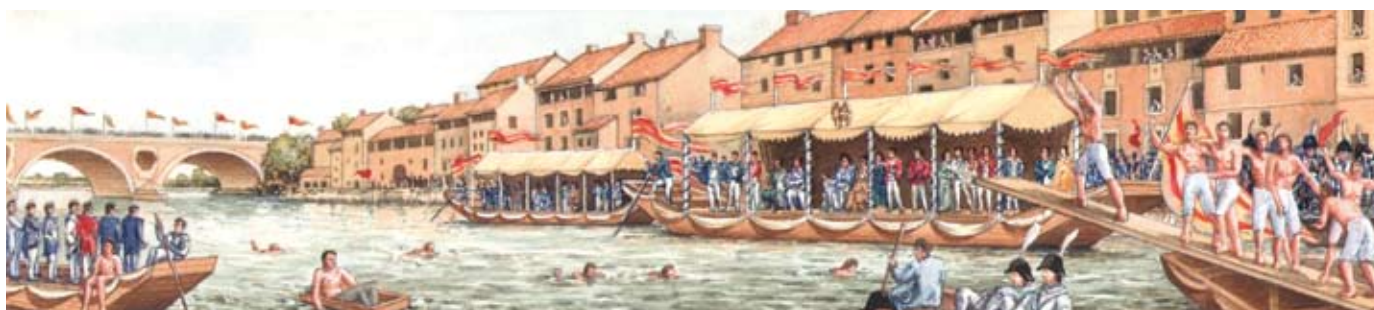
Vivant en sauveté (on ne demande ni leur origine ni leur passé aux nouveaux-venus), les Tounisiens sont à part.

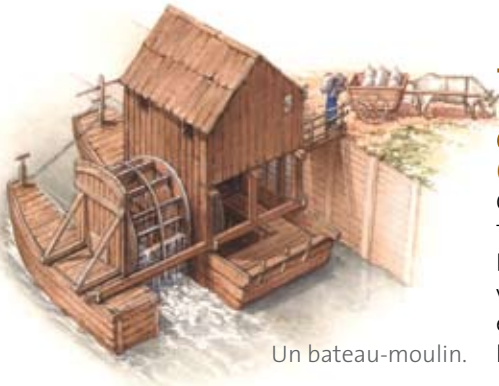
À part, parce qu'ils sont donc les premiers à subir les colères de la Garonne. Regardez-les revenir, cette même année 1727: « La confusion était si grande qu'on ne trouvait que tas de maisons croulées et un grand nombre de peuples qui cherchaient leurs maisons parmi la boue et le limon que l'inondation avait entraînés. Cette recherche était souvent troublée par les chutes de maisons qui arrivaient successivement, sans pouvoir y donner du secours par le danger qu'il y avait d'être écrasé en les approchant. »

>>>



L'été, les Tounisiens organisent depuis le XVIII^e siècle une étrange course à laquelle eux seuls peuvent concourir: un bélier est attaché à un radeau sous une arche du Pont neuf et une trentaine de jeunes gens habillés de blanc avec ceinture rouge, à bord d'une huche à pain, partent du Ramier pour l'attraper. Tout autour, des bateaux pour les spectateurs également nombreux sur le Pont neuf. Les Tounisiens parcourent la foule et font la quête. Ceux qui refusent de donner sont jetés à l'eau.





Un bateau-moulin.

>>> À part, parce qu'ils sont sur une île et que s'y installent les industries dont les Toulousains ont besoin mais qu'ils n'aiment pas avoir trop près de chez eux: abattoirs, teintureries, tanneries, soieries... tout un petit monde d'ouvriers et d'artisans dont la vie est rythmée par le fleuve et ses caprices, redoutés du reste de la ville qu'ils méprisent tout autant, le sang chaud et l'esprit vif. Refuge de rebelles aussi: des cathares après la croisade et même un siège en bonne et due forme lors des troubles de la Ligue, en 1590, quand les Tounisiens se mirent en tête d'enlever deux conseillers en Parlement jugés trop tièdes dans la lutte contre les Huguenots. Le Parlement fit tirer au canon sur la barricade du pont de Tounis et les habitants, confus, vinrent demander pardon la corde au cou. Car les Tounisiens tiennent à la vie, à leurs plaisirs qui ont tant de prix comparés à l'étendue de leurs misères... Un poète-brodeur de la Toulouse du 19^e siècle le chantait bien en occitan:

« Que poiriá creire que Tonís
Tot delabrat, tot en debrís,
Siesqua portant de Tolosa
Le lòc qu'a mai d'agradaments?
E dins Tonís, un sol poton
Val mai que la granda favor
Dins tot autre lòc de la vila... »
(Qui pourrait croire que Tounis
Tout délabré, tout en débris,
Soit malgré tout dedans Toulouse
Le lieu qui plait le plus à tous?
Et dans Tounis, un seul poutou
Vaut plus que la faveur suprême
Dans tout autre lieu de la ville...)

Depuis 1850, Tounis, derrière son quai, ne craint plus la Garonne. Depuis 1954, Tounis n'est plus une île mais un quartier tranquille et bien situé. Plus tout à fait le « lieu aussi dangereux à visiter que curieux à étudier » qu'il était il y a plus d'un siècle et demi.

Tounis au début du 19^e siècle

1 Le pont de la Dalbade (ou de Tounis)

C'est actuellement le plus vieux pont de Toulouse, bâti en 1516 à la place d'un pont de bois. L'escalier qui permettait d'aller s'abreuver dans la Garonne était mal fréquenté et les habitants avaient l'habitude de jeter leurs « immonderies » par dessus le parapet.

2 Le moulin du château

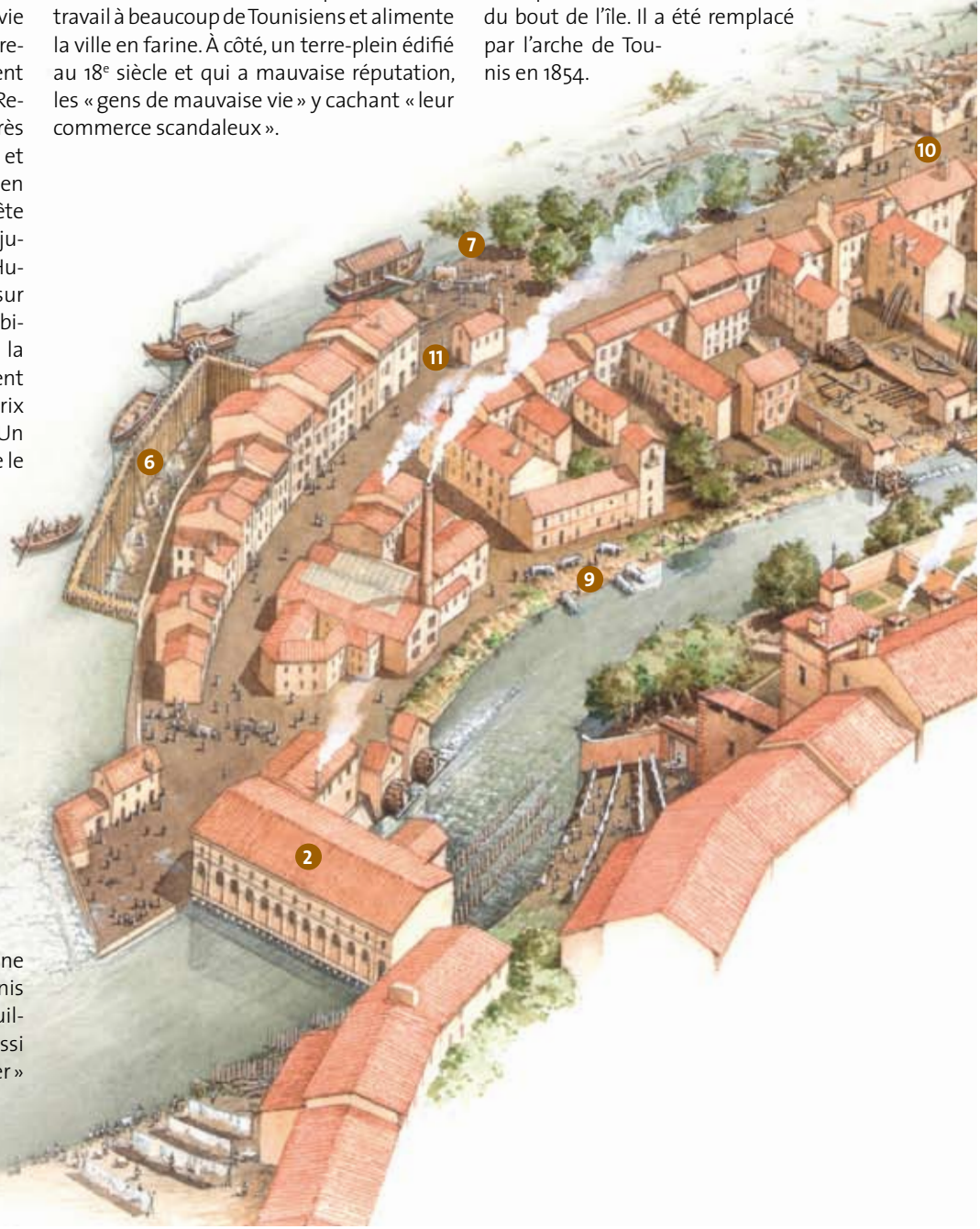
Construit par les comtes de Toulouse tout près de leur château, il est peut-être à l'origine de l'île. Au début du 19^e siècle, c'est une minoterie flamboyante neuve qui fournit du travail à beaucoup de Tounisiens et alimente la ville en farine. À côté, un terre-plein édifié au 18^e siècle et qui a mauvaise réputation, les « gens de mauvaise vie » y cachant « leur commerce scandaleux ».

3 La rue des affachadors (abattoirs)

Le nord de l'île est affecté aux corroyeurs et tueurs de bestiaux dès 1237, sans doute pour éloigner un peu de la ville une activité malodorante... Les abattoirs publics y resteront jusqu'à leur transfert à Saint-Cyprien en 1835. Les bouchers tounisiens avaient la joyeuse habitude d'organiser des courses de bœufs et chiens à travers la ville.

4 Le pont de fil de fer

Mis en service en 1830, il vint remplacer un malheureux pont de bois appelé pont de Pigassa (hache en occitan) ou de la Halle. Il était particulièrement utile aux bouchers du bout de l'île. Il a été remplacé par l'arche de Tounis en 1854.



5 La Garonnette

Ce bras de la Garonne n'avait pas bonne presse. Il recevait les égouts du quartier de la Dalbade et les rejets de toutes les activités environnantes. Résultat, l'eau est « corrompue, noire et un véritable poison » au 18^e siècle où on va jusqu'à interdire aux porteurs

d'eau d'y puiser. Elle sera comblée et transformée en avenue (et Tounis rattachée à la rive droite) en 1954.

6 Le mur de protection

Réclamé par les Tounisiens, il peine à s'édifier tout au long des 17^e et 18^e siècles, régulièrement mis à mal par de nouvelles crues de la Garonne ou le manque d'argent des Capitouls. Le quai définitif qui transformera Tounis ne sera terminé qu'en 1850.

7 Le port Saint-Antoine

C'est par là qu'arrive le bois dont Toulouse a besoin, souvent travaillé sur place par les artisans tounisiens : scieurs, menuisiers, charpentiers... Depuis le 17^e siècle, on y a construit une esplanade pavée plantée d'acacias.

8 Le port de la Gabia (Gabio)

C'est là, depuis une pile du pont vieux, que l'on faisait subir jusqu'au 18^e siècle le supplice de la cage (« gabia » en occitan) aux blasphémateurs et aux femmes de mauvaise vie : ils étaient enfermés dans une cage en fer et plongés trois fois dans la Garonne.

9 Le port de la Rouquette

Les chevaux viennent s'y abreuver dans la Garonnette.

10 La rue des Teinturiers

Tounis est le principal quartier textile de Toulouse depuis qu'en 1669, des soyeux de Tours y ont fondé une importante manufacture qui se spécialise dans les « grisettes » et « mignonnettes », étoffes et dentelles bon marché qui se vendent partout.

11 L'oratoire

Reconstruit au 18^e siècle, il sert pour les processions dont les Tounisiens sont si friands et aussi de chapelle ardente pour les cadavres de noyés rejetés par la Garonne.

12 Les bateaux

Tout autour de Tounis, une multitude de bateaux-lavoirs pour les lavandières qui font sécher leur linge sur les terrains qui bordent la Garonnette. Et aussi des « bateaux d'eau » (où l'on vient puiser l'eau) et des bateaux-moulins. À chaque crue, ils viennent se réfugier aux abords du moulin du Château.

À lire:

« L'île de Tounis, histoire d'un quartier au cœur de Toulouse »
de Jean-Marie Arrouy, Loubatières 2005.
« Vivre à Toulouse sous l'Ancien Régime »
de Michel Taillefer, Perrin 2000.

Déjà parus :

Toulouse la romaine (juin)
Le Château d'eau en 1825 (juillet/août/sept.)
L'île de Tounis (septembre)

À paraître le mois prochain :

Le grand siège de Toulouse, 1217-1218

Studio **Différemment**

Illustrations : Jean-françois Binet
Texte : Jean de Saint Blanquat